

L'Agroécologie en Action

AFSA
ALLIANCE FOR FOOD SOVEREIGNTY IN AFRICA

Histoires du continent

Vol.1 Issue No.00713-20 SEPTEMBRE 2025NUMÉRO GRATUIT

HISTOIRES À VENIR



Renforcer la formation en agroécologie des communautés agricoles: à travers l'histoire de réussite du RUCID.

DE LA PART DE LA RÉDACTION

En République démocratique du Congo, le journalisme devient un puissant outil de transformation, redéfinissant ce que le public sait et ce qu'il croit possible pour ses systèmes alimentaires. Cet article suit une initiative du CNPAF-RDC visant à former 20 journalistes agricoles qui s'emparent désormais des ondes, des pages des journaux et des écrans de télévision pour parler d'agroécologie, de souveraineté alimentaire et de patrimoine culturel.

Ce qui distingue cette histoire, c'est qu'elle va bien au-delà du simple reportage. Elle démontre le pouvoir de journalistes bien informés et bien équipés pour remodeler les discours nationaux, s'éloignant des mythes véhiculés par les entreprises pour se tourner vers des solutions ancrées dans les communautés locales. Ces conteurs sont plus que de simples observateurs, ils sont des catalyseurs. Ils mettent en relation le public urbain et les agriculteurs ruraux, demandent des comptes aux entreprises et incitent les citoyens à repenser ce qu'ils mangent, comment cela est produit et qui contrôle réellement le système.

Dans le cadre de la série d'articles « My Food is African » de l'AFSA, cet article souligne le rôle joué par les médias, qui ne sont pas seulement le miroir de la société, mais plutôt un levier de changement.

Envoyez vos commentaires à: abbot.ntwali@afsafrica.org

Cordialement,

Abbot

RDC: les médias placent l'agroécologie au cœur des débats

En 2024, une nouvelle génération de professionnels des médias de la République démocratique du Congo a pris ses stylos et ses micros, non seulement pour rendre compte de l'actualité, mais aussi pour contribuer à la transformation des systèmes alimentaires du pays.

Grâce à une initiative du Comité national pour la Promotion de l'Agriculture familiale en RDC (CNPAF-RDC), 20 journalistes de l'Association des journalistes agricoles congolais (Ajac) ont été formés et habilités à devenir des contributeurs avisés dans la promotion de l'agroécologie et de la souveraineté alimentaire. Leur rôle est de produire des récits pertinents sur les agriculteurs, les traditions alimentaires, la résilience climatique et le besoin urgent contrer les systèmes alimentaires industrialisés. Cet effort porte déjà ses fruits dans les journaux, sur les ondes et sur les écrans de télévision en RDC.

Pendant des années, le discours sur l'alimentation en RDC a été dominé par les récits des entreprises qui présentaient les aliments transformés, l'agriculture industrielle et les semences importées comme le seul moyen d'assurer la sécurité alimentaire. Pendant ce temps, les histoires des petits agriculteurs, des cultures alimentaires traditionnelles et des innovations agroécologiques sont restées largement invisibles. Le CNPAF-RDC a décidé de changer cela en investissant dans ceux qui façonnent la perception du public: les journalistes.

En 2024, l'organisation a organisé un programme de formation spécialisée pour 20 journalistes. Grâce à des ateliers, des visites sur le terrain et l'élaboration d'articles en collaboration, les participants ont acquis une compréhension approfondie des principes de l'agroécologie, de l'importance des aliments locaux et traditionnels et des racines sociopolitiques de la souveraineté alimentaire.

Mais il ne s'agissait pas seulement de théorie. Les journalistes ont appris à poser des questions plus pointues, à enquêter sur des problèmes systémiques et à amplifier les voix des communautés. Ils ont reçu des ressources, des fiches de données et des études de cas réels pour les aider dans leur travail.

" Avant la formation, je pensais que l'alimentation



ne concernait que la faim", a déclaré un journaliste participant. " Maintenant, je comprends qu'il s'agit de justice, de culture, de climat et de contrôle. Et c'est une histoire qui vaut la peine d'être racontée ".

PLUS DE RÉCITS À PERSPECTIVES AGROÉCOLOGIQUES

Dotés de connaissances et de passion, ces journalistes ont ensuite produit un large éventail de contenus médiatiques qui modifient les récits publics de manière percutante.

A preuve, dans les radios, des animateurs produisent désormais des émissions communautaires hebdomadaires au cours desquelles les agriculteurs appellent pour partager leurs expériences en matière de compostage, de conservation des semences et de cultures locales.

Au sein des chaînes de télé des journalistes offrent des mini-documentaires sur les recettes locales et traditionnelles et les pratiques agroécologiques, montrant comment ces traditions favorisent à la fois la nutrition et la durabilité.

Dans les colonnes des journaux, on peut davantage lire des articles d'investigation sur le lobbying de l'industrie alimentaire, l'utilisation abusive des pesticides et la nécessité de protéger les systèmes alimentaires locaux par le biais de la législation.

L'un des moments les plus marquants a été la diffusion par une station de radio de Kinshasa d'un débat en direct sur la souveraineté alimentaire, auquel ont participé un agriculteur, un nutritionniste et un étudiant

Mais il ne s'agissait pas seulement de théorie. Les journalistes ont appris à poser des questions plus pointues, à enquêter sur des problèmes systémiques et à amplifier les voix des communautés.

activiste. L'émission a suscité beaucoup de réactions au sein de la communauté et la station s'est engagée à en faire une émission périodique.

Nous touchons des personnes qui n'ont jamais entendu le mot "agroécologie" auparavant, a déclaré un journaliste. Ils nous appellent maintenant pour nous demander comment ils peuvent cultiver leur propre nourriture ou soutenir les vendeurs locaux.

CONTRER L'INFLUENCE DES ENTREPRISES

L'un des effets les plus significatifs de cet engagement médiatique a peut-être été son rôle dans la lutte contre les récits d'entreprises véhiculés par les acteurs de l'industrie



alimentaire.

Dans un contexte où le marketing agressif des aliments ultra-transformés influence les régimes alimentaires, en particulier chez les jeunes urbains, le rôle des journalistes agricoles dans la promotion de messages précis, culturellement fondés et soucieux de la santé est vital.

Grâce au soutien du CNPAF-RDC, les journalistes sont désormais mieux équipés pour remettre en question l'écoblanchiment, enquêter sur les risques liés à la sécurité alimentaire et mettre en lumière les solutions mises en œuvre par les communautés. Ils ont dénoncé des campagnes trompeuses sur les OGM, exposé les dangers de l'agriculture chimique intensive et démenti les mythes selon lesquels les aliments traditionnels et locaux seraient "rétrogrades".

Leur voix collective remet en question le statu quo et offre une alternative convaincante ancrée dans la communauté, l'écologie et la souveraineté.

MOBILISER LES CITOYENS À TRAVERS LES MÉDIAS

En plus d'informer, ces journalistes incitent à l'action. Leurs émissions ont mobilisé les auditeurs pour créer des jardins potagers, adhérer à des coopératives agricoles locales et soutenir les politiques qui protègent les aliments locaux et traditionnels. Ils jettent des ponts entre les publics ruraux et urbains, faisant entrer les réalités des agriculteurs dans les conversations de la ville.

L'engagement médiatique du CNPAF-RDC a également créé une plateforme pour la responsabilité publique. Les citoyens sont désormais mieux

informés sur les politiques alimentaires et se sentent plus à même de s'engager auprès des dirigeants, de poser des questions et d'exiger des changements sur ce qui touche leur alimentation.

" Il ne s'agit pas seulement de raconter des histoires, mais de construire un mouvement ", a déclaré un porte-parole du CNPAF-RDC. " Lorsque les journalistes parlent le langage de la souveraineté alimentaire, ils amplifient les voix du peuple.

PERSPECTIVES D'AVENIR

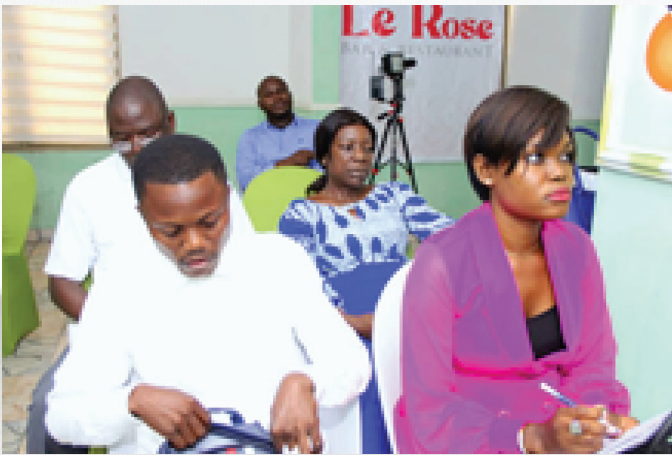
Forte de cet élan, le CNPAF-RDC prévoit d'étendre l'initiative. Il est prévu de créer un réseau national de médias sur l'agroécologie, de produire des boîtes à outils pour les reportages sur les systèmes alimentaires et d'offrir un mentorat aux jeunes journalistes intéressés par les récits sur l'environnement, l'agriculture et l'alimentation saine.

Les médias locaux s'intéressent également de plus en plus à l'élaboration des programmes agroécologiques de longue durée, y compris des documentaires, des podcasts et des segments axés

sur les jeunes.

Pour l'instant, cependant, la transformation est déjà en cours – sur les ondes, dans les salles de presse et dans l'esprit des citoyens qui repensent à ce qu'ils mangent, à sa provenance et à ceux qui contrôlent leur alimentation.

Dans un pays où la lutte pour la souveraineté alimentaire est autant une question de récit que de politique, ces 20 journalistes ne se contentent pas que de couvrir le mouvement, ils en font partie. A travers chaque article, publication, émission et interview, ils contribuent à planter les graines d'une RDC mieux informée sur son alimentation, plus autonome et plus juste d'un point de vue agroécologique.



“Avant la formation, je pensais que l'alimentation ne concernait que la faim”, a déclaré un journaliste participant. “Maintenant, je comprends qu'il s'agit de justice, de culture, de climat et de contrôle. Et c'est une histoire qui vaut la peine d'être racontée.”

